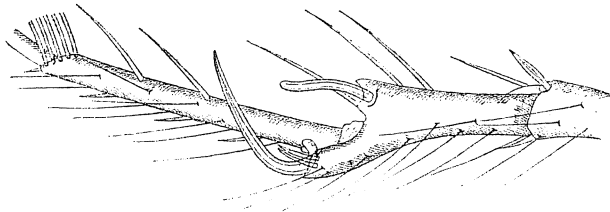


Mittelstück sich zäpfchenartig nach oben zu ein wenig umbiegt und in der Rückenansicht in der Tiefe des Endeinschnittes zu liegen scheint. Die langen Schenkel der beiden seitlich angelagerten chitinösen Winkelstücke reichen weiter nach vorn (Fig. 7). Auch sie sind im Stande, sich spreizend von dem Petiolus zu entfernen. Das zu einem Greiforgan umgebildete vierte Glied am vorletzten Fuße besitzt eine schwach S-förmig gebogene, an der Spitze abgerundete, gleichmäßig breite Greifborste auf dem conischen Zapfen der Beugseite. Die am äußeren, verschmälerten Ende eingelenkte, außergewöhnlich kräftige andere Greifborste ist ebenfalls hakenförmig gekrümmt. An ihrer Basis bemerkt man einen allerdings hier stumpf endigenden Zapfen, dem meist seitlich ein kurzes Ästchen aufsitzt. Die beiden Säbelborsten neben der Einlenkungsstelle der Hakenborste sind hart an den Vorderrand gerückt und von geringerer Entwicklung. Der ventralwärts gekehrten Gliedseite entspringen drei steife Degenborsten (Fig. 8).

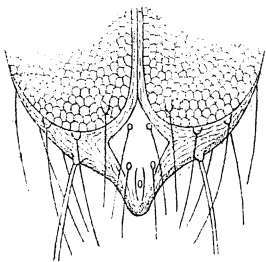
Von *Pachygaster tau-insignatus* Lebert, dessen Nymphe von mir früher schon bekannt gegeben wurde<sup>4</sup>, habe ich in diesem Jahre die

Fig. 8.



sechsbeinige Larve gezogen. Sie erreicht eine Länge von ungefähr 0,3 mm und eine Breite von 0,22 mm. In der Dorsalansicht erweist sich der Körperumriß als ein Oval, dessen Hinterrand sich in eine zungenartig schmale Verlängerung auszieht. Das Capitulum ist

Fig. 9.



auffallend klein, ebenso die seitlich eingelenkten, dicken und kurzen Palpen, deren endständiges Krallenglied einer chitinösen Erhöhung gegenübersteht, die mit einigen, verschieden langen Borsten besetzt ist. Die mittleren dieser Borsten reichen fast bis an die Naht, die die erste Hüftplatte abgliedert. Die zweite und dritte Epimere sind zu einem gemeinsamen Bauchganzen verschmolzen, das nur am

Rande eine kurze Einkerbung zeigt. Das Analfeld (Fig. 9) ist nach

<sup>4</sup> R. Piersig, Beiträge zur Kenntnis der im Süßwasser lebenden Milben. Zool. Anzeiger, No. 400. 1892.

hinten zu nicht deutlich abgegrenzt, sondern setzt sich auf die oben erwähnte Verlängerung fort. Hier bemerkt man auch den Anus (bezw. die Excretionsdrüsenöffnung). Der Borstenbesatz, zum großen Theil auf deutliche Zapfen inseriert, ist stark entwickelt. Die Endborsten erreichen ungefähr die halbe Körperlänge.

Interessant war es mir, bei *Notaspis spec. mihi* am medianen Vorderende des Rückenschildes ein rundes, großes, verschmolzenes Doppelauge vorzufinden, das durch die dort lichter gefärbte Chitindecke hindurchschimmert. Ich erwähne diesen Befund, weil sowohl Nicolet als auch der große englische Oribatidologe Michael meines Wissens dieses Sinnesorgan nicht haben auffinden können.

Leipzig-Großschocher, den 12. November 1894.

### 3. Notice sur un représentant lacustre du genre *Macrorhynchus* Graff.

Par Dr. G. du Plessis, Genève.

ingeg. 13. November 1894.

La famille des *Proboscidés* Graff, qui renferme ce genre appartient aux vers Turbellariés *Rhabdocèles* et parmi les espèces qu'elle compte toutes sont marines sauf le Prostome linéaire *Prostoma lineare* = *Gyrator hermaphroditus*. Ehrenb. Ce ver est très répandu dans notre lac Léman tant sur les bords que dans le limon du fond, où il se rencontre parfois sous la forme aveugle. Parmi les très nombreux sujets observés par nous devant Lausanne et devant Morges, nous en avons jadis rencontré un exemplaire qui nous avait frappé sur le champ par sa forme plus large et par l'absence totale du grand aiguillon postérieur, si saillant chez tous les individus même les plus jeunes du *P. lineare*. Or cet unique individu était bien le représentant d'une espèce et même d'un genre particulier et du plus grand intérêt pour notre faune. Nous perdîmes bien longtemps cet animal de vue. A Morges et Lausanne nous ne pûmes jamais le retrouver; mais cet été nous en avons revu plusieurs à Corsier (près de Genève) et ceux-ci ont suffi à nous montrer que cette espèce lacustre appartient à un genre marin fort curieux dont l'existence dans notre lac Léman n'avait pas même été soupçonnée. Ce genre fondé par Mr. Graff, dans sa Monographie des *Rhabdocèles*, est représenté dans les mers d'Europe par plusieurs belles espèces dont l'une, le *Macrorhynchus helgolandicus* Metschn., ressemble à s'y méprendre à nos sujets du lac Léman, au point que pendant plusieurs semaines nous avons pu croire que les deux espèces n'en faisaient qu'une. Mais plus tard une étude anatomique très complète nous a fait découvrir dans l'espèce du Léman au moins deux points très essentiels par où elle diffère absolument non seulement du

susdit *M. helgolandicus*, mais aussi de toutes les autres espèces de ce même genre dont aucune ne montre rien de semblable à ce que nous allons citer. Ces deux faits sont tellement évidents que s'ils existaient chez *M. helgolandicus* ils auraient frappé plusieurs excellents observateurs (Metschnikof, Jensen et Hallez) qui ont étudié à fond cet animal. Voici ces points:

1° La trompe qui chez tous les *Proboscidés* sans exception a toujours été tenue pour un organe plein et imperforé est nettement canalisée dans l'espèce du lac et présente un pore terminal et antérieur rond contractile et très dilatable. On le voit très facilement s'ouvrir et se refermer. Comme la trompe est entourée à sa base de longues glandes unicellulaires lagéniformes il n'est guère douteux que le produit de leur sécrétion ne puisse s'écouler au dehors par le canal et le pore terminal susdits et ainsi voilà que cette trompe qui a déjà la même place et les mêmes rapports que celle des Némertiens assume probablement les mêmes usages. Or des organes de mêmes rapports et de même fonction sont véritablement homologues. Raison de plus pour rapprocher ces vers des Némertiens comme l'a fait p. ex. Diesing.

2° Les vaisseaux aquifères très nets et très faciles à voir dans notre espèce y font voir aussi une particularité fréquente chez d'autres Rhabdocèles, mais jusqu'ici inconnue dans cette famille. C'est que les deux troncs sinueux qui rampent sur chaque côté du corps se jettent à l'extrémité caudale dans une grosse et épaisse vésicule pyriforme, qui occupe presque tout le bout caudal. Cette vésicule à parois très musculeuses est contractile et se rétrécit parfois avec énergie pour chasser son contenu au dehors par une ouverture arrondie aussi très contractile et dilatable. La vésicule est pyriforme et sa pointe porte le pore d'ouverture. Le reste de l'appareil aquifère se comporte exactement comme chez le *M. helgolandicus* où selon Hallez les vaisseaux aquifères débouchent sur chaque flanc comme chez *P. lineare* par un petit pore latéral.

Pour tout le reste de l'organisation notre espèce du Léman concorde point pour point jusque dans les moindres détails avec celle de la mer du Nord, retrouvée du reste jadis à Vimereux par Mr. Hallez, qui la décrivit et la figura fort exactement sous le nom de *Prostoma Giardi* mais qui reconnut plus tard que le dit *Prostoma Giardi* n'était autre que le *Macrorhynchus helgolandicus*.

Dans notre espèce du lac on peut voir tout comme chez *M. helgolandicus* une séparation complète entre l'appareil à venin et l'appareil copulateur. Il y a bien deux paquets symétriques de cellules glandulaires, mais au lieu de déboucher dans la gaine du pénis elles se réunis-

sent dans une poche musculeuse s'ouvrant par un pore très petit, à la face ventrale. La poche contient de plus au lieu de dard un long fouet chitineux replié sur lui-même, comme celui du *M. helgolandicus* et dont on ignore aussi l'usage. Une telle conformité de structure entre deux appareils si complexes montre que nos deux espèces ne sont peut-être qu'un seul et même animal fort peu modifié par son adaptation à l'eau douce. On sait d'ailleurs depuis longtemps que précisément chez les Rhabdocèles cette accommodation à l'eau douce n'est pas très rare et qu'il y a même au bord de la Baltique certaines espèces comme p. ex. *Macrostoma hystrix* qui vivent indifféremment dans la mer et dans les étangs d'eau douce voisins.

Nous proposons pour notre espèce du lac le nom de *Macrorhynchus lemanus* et nous aurions ainsi pour le seul lac Léman déjà découvert quatre vers d'origine indubitablement marine. Ces espèces sont par ordre de dates.

1° *Plagiostoma Lemani* nob.

2° *Monotus Morgiense* nob.

3° *Emea lacustris* nob.

4° *Macrorhynchus lemanus* nob.

Anières près de Genève 10 Novembre 1894.

#### 4. Quelques corrections à faire dans le livre de Rudolf Leuckart: »Die Parasiten des Menschen«, nouvelle édition.

Par H. Bolsius, S. J., Professeur au collège d'Oudenbosch (Pays-Bas).

ingeg. 16. November 1894.

Dans la nouvelle édition »Die Parasiten des Menschen« etc. M. R. Leuckart nous a fait l'honneur de citer souvent nos publications sur les organes segmentaires et les organes ciliés des hirudinées. Très souvent le savant professeur rejette nos conclusions, nie l'exactitude de nos observations, et leur préfère les vues de nos devanciers ou les siennes propres. À cela nous ne trouvons rien à redire; c'est son droit de maintenir ce qu'il croit être vrai, d'après ses propres recherches ou d'après celles des autres. Pour nous, nous en ferons autant, et nous ne saurions nous dessaisir de ce que nous avons vu de nos yeux dans les milliers de préparations qui constituent notre collection. À la longue, pensons-nous, les questions s'éclairciront de plus en plus, et les travailleurs futurs décerneront à qui de nous autres travailleurs actuels appartient la vérité.

Mais ce à quoi nous trouvons à redire, est que parfois M. Leuckart nous prête des idées et des expressions qui ne sont pas du tout les nôtres. Sans faire la critique, cette fois-ci, des opinions de M. Leuckart, nous insisterons uniquement sur quatre passages de son